



# Un mythe et deux vérités

*Former des communicateurs capables*

**Par Andrew Pudewa**

*(traduction : Françoise Appy)*

« Les bons lecteurs **deviendront** de bons rédacteurs ! » Une oraison fréquemment entendue dans les conférences académiques, résonnant dans les couloirs des collèges, et hardiment prêchées depuis la chaire des salles de conférence sur le *home schooling*, la plupart du temps par les vétérans les plus expérimentés des parents ou éducateurs ; cette affirmation est devenu un truisme. Mais il ne peut en être ainsi, car cela n'est pas vrai. En tout cas, pas toujours. Bien sûr, il arrive qu'un bon lecteur soit aussi un bon rédacteur, mais extrapoler et dire que tous les bons lecteurs le seront aussi, automatiquement, naturellement et inévitablement, signifie déformer une vérité et en faire une contre-vérité, ce qui à la longue, devient un mythe, c'est-à-dire une croyance non vérifiée.

D'autres dégâts sont commis quand cette erreur est à la base d'une méthode d'enseignement. Si encourager les enfants à une lecture abondante – combinée avec des opportunités d'écriture créative – devient la première méthode d'enseignement de l'écriture, peu d'élèves atteindront le niveau espéré, et beaucoup failliront à leurs besoins. Comment savons-nous que ce truisme est un mythe ? Regardez autour de vous. Dans toute famille, classe ou groupe d'enfants, comptez le nombre de bons lecteurs ; vérifiez maintenant le pourcentage et comptez combien peuvent être considérés comme bons en expression écrite. La moitié ? Le quart ? En tout cas sûrement pas une majorité. Sans aucun doute, les bons rédacteurs du groupe sont aussi de bons lecteurs, mais pourquoi cela ne marche-t-il pas dans l'autre sens ? Comment comprenons-nous et gérons-nous cette énigme ? Un enseignant curieux doit se poser ces questions.

Tout d'abord, considérons la définition de l'aptitude à l'expression écrite. Cette compétence devrait signifier être capable de communiquer des idées par des modèles linguistiques compréhensibles, corrects, et suffisamment riches. Le talent, la créativité et l'originalité sont des idéaux respectables, mais sont bien au-dessus de cette compétence. La compétence d'écriture signifie avoir les habiletés de base nécessaires pour réussir dans le monde scolaire, des affaires et professionnel. Faisant grandement défaut au niveau national, cette compétence doit maintenant – plus que jamais – être l'objectif premier des enseignants et

des parents. Par définition, des rédacteurs compétents sont capables d'utiliser la langue correctement et efficacement.

Une chose certaine et immuable à propos du cerveau humain est que nous ne pouvons pas en tirer une chose qui n'y est pas. Néanmoins, l'inspiration surnaturelle, les êtres humains en général – et les enfants en particulier – ne peuvent vraiment pas produire des pensées ou des concepts qu'ils n'ont pas encore expérimentés et emmagasinés. En d'autres termes, nous ne pouvons avoir une pensée neuve, issue de rien. Même les idées les plus uniques, créatives et extraordinaires, ne peuvent exister que comme une combinaison et une permutation de parcelles d'information apprises auparavant. Qu'est-ce que cela implique pour l'enseignant qui veut alimenter la compétence en écriture ? Si ce dont nous avons besoin est un élève capable de produire "des idées dans des modèles linguistiques compréhensibles, corrects, et suffisamment riches", alors ce que nous devons introduire dans son cerveau est le même ensemble de modèles corrects et sophistiqués. La lecture devrait-elle aider à cela ?

Pas toujours. En fait, c'est une observation intéressante, mais beaucoup d'enfants qui sont des lecteurs précoces, autonomes – bons lecteurs, bien souvent n'emmagasinent pas des modèles linguistiques complets ni corrects dans leurs cerveaux. Les bons lecteurs lisent vite, silencieusement, agressivement. Ils n'entendent pas intérieurement chaque mot ou chaque phrase complète. En général, la compréhension augmente avec la vitesse, mais la vitesse fait baisser l'écoute interne car les bons lecteurs sautent des mots, des phrases et même des passages entiers de livres. Et dans la mesure où les enfants n'entendent pas – fréquemment – une multitude de modèles linguistiques complets corrects et sophistiqués, ces modèles ne seront pas enregistrés efficacement dans leurs cerveaux.

Quelle activité permettra donc de retenir ces modèles ? Probablement les deux plus importantes et les moins pratiquées de toutes les activités scolaires : l'écoute (un texte lu à haute voix) et la mémorisation. Ces deux activités sont peut-être les plus traditionnelles de toutes les acquisitions linguistiques et malgré cela elles sont devenues dans notre culture éducative, les orphelines de leurs parents progressivistes, psychologie et pédagogie.

Une des plus grandes erreurs que nous faisons en tant que parents et enseignants est de cesser de lire à haute voix aux enfants quand ils ont atteint l'âge de l'autonomie en lecture. Ainsi, non seulement nous les privons de l'opportunité d'écouter ces modèles linguistiques, mais nous leur enlevons toute chance de leur lire un texte au-dessus de leur niveau, d'enrichir leur vocabulaire, leurs centres d'intérêt et leur compréhension. Nous commençons à perdre l'opportunité de discuter des mots et de leurs nuances, des idiomes, des expressions culturelles des connotations historiques. Et ils perdent l'occasion de développer leur attention, la chance d'expérimenter le sentiment dramatique qu'un bon lecteur peut communiquer, et même l'habitude de poser des questions sur ce qu'ils ont entendu. Tragiquement, à cause de nos vies pressées, individualistes, saturées, obsédées par les évaluations et surbookées, peu d'entre nous, prennent suffisamment de temps pour lire à haute voix aux élèves et encore moins aux jeunes adolescents – une période critique où la compréhension de la langue et celle de la vie s'imbriquent ensemble et scellent l'intelligence.

Car l'information linguistique est enregistrée dans le cerveau de manière auditive, les enfants à qui on a lu des modèles corrects et riches depuis plusieurs années sont plus susceptibles de développer de bonnes compétences en expression écrite (et orale). Cependant, il y a une autre "arme pas si secrète" dans l'arsenal des enseignants perspicaces : la mémorisation poétique.

Il n'y a peut-être pas de meilleur outil que la mémorisation pour faire enregistrer les modèles linguistiques dans un cerveau humain, et il n'y a peut-être rien de plus efficace que la poésie pour fournir exactement ce que nous voulons : des modèles justes et riches. Bien que le par cœur et la récitation ne soient plus à la mode depuis que le grand dieu de la Créativité a commencé à dominer l'idéologie dans les instituts de formation des maîtres, cela fut pendant des siècles, même des millénaires, le moyen le plus efficace pour enseigner, pour apprendre, pour développer des habiletés et pour maintenir le savoir. En mémorisant et en récitant, vous fusionnez pratiquement les neurones en des modèles de langue définitifs. Ces modèles sont alors prêts à l'usage, combinés, adaptés et appliqués pour exprimer des idées de multiples façons. De plus, à cause de la nature de la poésie, les poètes sont souvent amenés à étendre notre vocabulaire, utilisant des mots et des expressions sous forme de modèles uniques et sophistiqués, mais toujours corrects. Un enfant possédant un répertoire riche de poésies mémorisées fera inévitablement la preuve d'habiletés linguistiques supérieures, à la fois parlées et écrites, parce que ces modèles sont profondément enracinés dans le cerveau.

Ce qui est encore plus gratifiant, cependant, est que les enfants adorent réciter les poèmes qu'ils ont appris. Les graines de la créativité sont plantées. La langue émerge. Les poésies donnent des ailes aux mots. Et, si vos élèves mémorisent un poème, ne les laissez pas l'oublier ! Dites-le une fois par jour, ou une fois par semaine, ou une fois par mois – autant que nécessaire – afin qu'il soit définitivement engrangé comme une œuvre d'art. Commencez par les poésies amusantes ; puis les plus dramatiques. Commencez par des textes courts ; puis de plus en plus longs. Amusez-vous et soyez fiers de leurs progrès. Si vous pouvez faire cela, la corvée de l'apprentissage par cœur disparaîtra et une grande joie du langage apparaîtra.

Ainsi donc, le mythe dit que le bon lecteur deviendra automatiquement un bon rédacteur est faux. Beaucoup de choses en écriture peuvent être enseignées directement, mais deux vérités intemporelles – les deux plus puissants moyens pour améliorer les rédacteurs compétents – sont que nous devons leur lire à voix haute, beaucoup, même quand ils sont capables de lire tout seuls, et leur faire mémoriser beaucoup de poésies, ainsi ils engrangeront dans leurs cerveaux pour toujours, une grande quantité de modèles linguistiques riches corrects et appropriés.

**Andrew Pudewa**

<http://www.excellenceinwriting.com/>